

**ENTRE EXCLUSIONS ET HÉSITATIONS.
FEMMES ET SYNDICALISME DANS L'HORLOGERIE
AU 19^E SIÈCLE (1830-1912)
LAURENCE MARTI**

DANS UN ARTICLE CONSACRÉ À L'HISTOIRE DES FEMMES DANS LE mouvement ouvrier, Brigitte Studer relève fort judicieusement qu'il s'agit autant, sinon plus, d'une «histoire d'absence que de présence, de silences que de discours»¹. Le fait de s'intéresser à l'horlogerie, industrie dans laquelle les ouvrières ont sans doute atteint l'un des plus forts degrés d'organisation, n'y change rien, l'analyse se heurte à la rareté des sources et à cette caractéristique qu'un simple survol des documents suffit à saisir: la plume et la voix des archives sont masculines et les images et récits qu'elles nous livrent relèvent davantage d'un discours sur les ouvrières que par les ouvrières. Pendant tout le 19^e siècle, le mouvement ouvrier horloger sera dirigé par des hommes et c'est entre hommes que l'on débat de la pertinence d'intégrer ou non les ouvrières dans le mouvement. Une limite importante à la recherche, dont il faut s'accommoder, mais qui, à elle seule, en dit long sur le cadre dans lequel prend forme la mobilisation des ouvrières. Pour stimuler la réflexion, point donc de grands noms féminins comparables aux Coullery, Schwitzguébel, Guillaume et autres grands militants horlogers dont l'histoire officielle n'a de cesse de rappeler la mémoire, pas de récits, ni de souvenirs d'ouvrières comme en ont laissés ouvriers et militants horlogers.

La tâche est d'autant plus ardue que la période qui nous intéresse ici se révèle particulièrement tortueuse. Elle va des premières tentatives de regroupements à la fin des années 1830 jusqu'à la constitution, en 1912, de la Fédération des ouvriers de l'industrie horlogère (FOIH), premier organe unifié à caractère durable. Ces septante années ont été marquées

1 Brigitte Studer, «"Dispositions naturelles" et organisation sociale: la place des femmes et le rôle de la famille dans le mouvement ouvrier», in *Les origines du socialisme en Suisse romande 1880-1920*, AEHMO, Cahier n° 5, 1988, p. 219.

par la création de dizaines d'associations, syndicats, sociétés, sections ou fédérations à la durée de vie très variable, par des moments de tâtonnement et d'affrontement idéologiques, par des avancées spectaculaires, mais aussi par des reculs et des échecs retentissants, dont les archives ne conservent souvent que des fragments dispersés.

Retrouver dans cet écheveau le fil de l'histoire de la mobilisation des ouvrières représente un travail de longue haleine: ce n'est en effet qu'en réunissant les bribes d'information présentes dans les règlements des organisations ou dans les procès-verbaux des multiples séances de sections, quand par bonheur ces documents ont été conservés, ou encore dans les articles d'une presse syndicale alors balbutiante, que, peu à peu, il devient possible d'en dessiner les traits caractéristiques et d'en dresser les enjeux. Jusqu'ici ce travail n'a pas été mené de manière systématique et le présent article repose sur un premier sondage des archives.

Présence des femmes

La présence des femmes dans l'horlogerie en Suisse est un fait attesté depuis le 18^e siècle, mais il n'est guère possible d'en chiffrer l'importance avant la fin du 19^e siècle. Entre 1880 et 1910, le nombre d'ouvrières ne cesse de croître, mais au même rythme que celui des ouvriers et les recensements successifs de la population font état d'environ un tiers de femmes actives dans cette branche. Un nombre important pour un secteur industriel, mais qui reste tout de même très éloigné des proportions rencontrées dans l'industrie textile au même moment (70 à 80% de femmes selon le type de production).

Le développement des fabriques dans l'horlogerie s'avère beaucoup plus lent et tardif que dans d'autres branches. Jusqu'à la fin du 19^e siècle la production se fait encore principalement à domicile ou dans de petits ateliers. Selon une estimation de la Fédération jurassienne, 15% seulement des ouvriers travaillent en fabrique en 1875, sans qu'il n'existe de réelle différence entre hommes et femmes². Ce n'est qu'au tournant du 20^e siècle que le changement intervient: en 1905, 63% des actifs de la branche travaillent désormais en fabrique. Mais contrairement une fois

2 *Bulletin de la Fédération jurassienne*, 34, 22.8.1875, p. 4.